

sommes pas des mangeurs d'hommes, et que même, nous ne sommes venus de si loin que pour leur faire du bien.

C'est chose assez singulière d'entendre les histoires qui se font sur notre compte. Chez les Montagnais ces histoires sont toutes du bon côté, et nous peignent comme des gens extraordinaires, tout comme faisait Mahomet en parlant de lui-même. Les Cris au contraire font de nous des monstres hideux, sinon quant à la forme, du moins quant au caractère.

Prions tous ensemble le Bon Dieu d'éclairer ces pauvres infidèles et de leur donner les grâces nécessaires pour profiter des secours spirituels qui leur sont offerts et qui seront pour tant d'autres le sujet d'une sévère condamnation.

Ce sont des Iroquois qui seront porteurs de cette lettre, nous les attendons ce soir ou demain; je pense qu'ils seront à Montréal avant deux mois, alors ma bonne mère recevra ma lettre et priera pour moi.

Mes saluts et respects les plus affectueux à mes oncles, à mes frères et à toutes les autres personnes que vous savez m'être chères; écrivez-moi toujours beaucoup de lettres, et de bien longues. Il m'en coûte de ne point répondre à ceux qui ont eu la bonté de m'écrire. Je crains qu'ils ne prennent mon silence pour une exhortation à le garder; s'ils pouvaient voir le fond de mon cœur, ils jugeraient bien différemment de mes sentiments. M. Lafèche vous présente l'assurance de son respect et se recommande à vos prières. Adieu, bonne mère, je ne vous oublie pas, votre souvenir me suit partout, surtout quand je prie. Faites instance, s'il vous plaît, auprès de notre bonne et commune mère, pour obtenir une grâce spéciale que je lui demande.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fils tout dévoué,

ALEXANDRE.